

COMMENTAIRES
DE IVLES CESAR
DE LA GVÉRRE
DE GAU-
LE,
LIVRE VI.

*Comme Cesar enuoya à Rome ses messa-
gers à Pompeius Proconsul de Rome,
quil luy enuoyast gensdarmes de dela
les mons. Et comme les parens de Indu-
ciomarus tindrent la signeurie de Tre-
ues apres sa mort, & saccompaigne-
rent de Ambiorix.* CHAP. I.

Pourtant q̄ pour plusieurs cau-
ses Cesar s'attendoit que au tems
auenir il se feroit de grandes
mutacions en Gaule, il se p̄s̄a
quil feroit plus gr̄as amas de gens. Et en-
uoya pour ce faire en Italie Marcus Syl-
lanus, & Caius Antistius Reginus, & Ti-
tus Sextius, lesquelz estoient lieutenans. Et
pour cause q̄ Caius Pōpeius estoit Procō-
sul de Rōme, & estoit demouré à Rōme
ayāt le gouuernemēt de la citē, pour rai-
son de certain affaire de la chose publiq̄,
il luy fit demander quil luy enuoyast les
gēs darmes qui estoiet̄ par delà en la Gau-
le oultre les mons: & quil leur cōmandast
nonobstāt le sermēt quilz auoient au con-
seil

seil de Romme, quilz vinstent à luy bien
 tot. Et luy fit dire, que si Pompeius luy
 ottroyoit ceste requeste, q̄ ce seroit pour
 donner au tems auenir grand estime à
 ceux de Gaule de la puissance d'Italie: &
 que tous ceux de Gaule pourroient penser
 cy apres, combien que les Rommains per-
 dissent de leurs gens, & quilz eussent quel-
 que perte ou dommage en guerre, que ce
 nonobstant ilz pouuoient en brief tems,
 non point seulement remplir leurs armées,
 mais les croitre & multiplier de plus grand
 nōbre beaucoup. Laquelle requeste apres
 que Pompee, pour raison de la chose pu-
 blique, & pour faueur de lamitié de Cesar
 eut accordé, & apres que Cesar eut bien le-
 gerement fait, par ses lieutenans, amas de
 gensdarmes, & que auant la fin de lyuer il
 eust assemblé & fait venir d'Italie trois le-
 gions, & que les compagnies lesquelles il
 auoit perdues avec Q. Titurius furent dou-
 bles, Cesar montra par sa grand diligēce,
 & par sa grand armee, q̄lle chose le sauoir
 & la richesse du peuple de Rōme pouuoit.
 Depuis dōq̄ q̄ Induciomarus eut esté tué,
 cōme nous auons dit, la signeurie & gou-
 uernement de ceux de Treues fut baillee à
 ses parens, lesquels ne cesserent iamais de
 solliciter les Germains qui estoiet le plus
 pres d'eux, & de leur promettre argent silz

vouloient passer le Rhin pour eux secourir: mais apres quilz ne peurent rien impetrer des plus prochains Germains, ilz essayèrent à autres plus lointains. Et quand ilz eurent trouué aucunes citez contentes de les ayder, ilz promirent & iurerent entre eux de garder feauté. Et pour estre seurs des deniers que ceux de Treues promettoient, les citez dessusdites prindrent otages, & ceux de Treues aussi prindrent à compaignon Ambiorix, & se alierent avec luy.

Comme Cesar mit son conseil à Paris: & comme ceux de Sens & de Chartres firent leur paix, par le moyen de ceux de Autun, avec les Rommains, & baillèrent otages à Cesar. **CHAP. II.**

Quand Cesar sceut toutes les choses dessusdites, & quil vit que guerre se mouuoit de toutes pars, & q̄ les Neruiens, & les Aduaticiens, & les Menapiens, ensemble les Germains estâs delà le Rhin estoient en armes: & que ceux de Sens ne venoient point deuers luy, cōme ceux qui nen tenoient conte: mais ainçois saccompaignoient & auoient leurs conseilz avec ceux de Chartres, & quil voyoit outreplus, que ceux de Treues sollicitoient fort les Germains de passer le Rhin, il

se pensa quil luy estoit grandement besoin de penser diligemment du fait de la guerre : & pour ceste cause, avant que luyer fust passé il assembla quatre Legions de gensdarmes, & alla soudainement au pais des Neruiens, deuant que les Neruiés se peussent assembler, ne eux enfuir : & quand Cesar eut prins grand nombre de hōmes & de bestes, laquelle proye il donna à butiner aux gensdarmes, & apres quil eut gaté leurs labourages, il les contraingnit de venir à luy & de luy bailler otages. Depuis quil eut bien legerement tout parfait, il ramena les legions en leur garnison. Or apres que Cesar eut au commencement du printems assemblé vn conseil (comme il auoit deliberé) sur le fait des affaires de Gaule, & que le demeurant de Gaule, excepté les Chartrins, & ceux de Sens, & ceux de Treues fut comparu audit conseil, il se pensa que le defaut des citez dessusdites estoit commencement de rebellion, à ceste cause il remit & transferra le conseil en la ville de Lutesse, des Parisiens, & la cause de le muer en autre lieu fut, à fin quil ne semblast quil ne tint conte de toutes autres choses. Or les Parisiens estoient voisins de ceux de Sens, & estoient alliez ensemble au tems de noz peres predecesseurs, mais on pensoit quilz

ne fussent point consentans de la rebellion : & pour raison qu'on le fit ainsi entendre à Cesar , il sen alla ce mesme iour au pais de Sens à tout les Legions, & y arriua à grandes iournees. Quand sa venue fut sceuë, Acco lequel auoit esté chef du conseil de soy rebeller, commanda que chacun se retirast es bonnes villes : & comme chacun sefforçast de soy retraire, auant quilz le peussent faire, on denonça que Cesar estoit desia au pais : ainsi ilz delaisserent necessairement leur entreprise, & enuoyerent leurs ambassades à Cesar pour eux excuser, lesquels eurent entree à Cesar par le moyen de ceux d'Autun, pour cause que leur cité estoit dancienne-
 té allice aux Rommains. Et quand les ambassadeurs eurent parlé & fait leur legation, Cesar bien volontiers leur pardonna car ceux d'Autun ainsi le requeroient, & receut leurs excusacions, pour raison de ce que au commencement de Lesté il estoit plus saison de mener guerre, que de faire question de complainte ny de proces. Et apres quil eut receu cent hommes en otages, lesquels il auoit demandé, il bailla iceux otages en garde à ceux d'Autun. Aussi en ce mesme lieu ceux de Chartres enuoyerent leurs Ambassadeurs, & leurs otages, & se ayderent enuers Cesar des
 prie

prieres de ceux de Reims, desquelz ilz estoient en la sauuegarde: & pour ceste raison Cesar leur fit telle responce comme à ceux de Sens, & parfit Cesar le conseil: & cōmanda aux citez. qu'elles luy enuoyassent certain nombre de gens à cheual. Apres que ceste partie de Gaule fut appaisée, Cesar se donna du tout tant de pensèe que de courage à mener guerre contre ceux de Treues & contre Ambiorix. Si cōmanda à Cauarinus qui le suivist à tout les gens à cheual de Sens, pour doute que aucun mouuement ne se soudist au pais, pour raison de ce quil estoit homme leger à courroucer & noisieux, & pour raison de la hayne laquelle il auoit desseray en la cité de Sens. Apres q̄ toutes choses dessusdites furent appointees, pour cause que Cesar se tenoit comme tout seur que Ambiorix ne se mettroit point en bataille contre luy, il consideroit en soy meimes quelz conseilz Ambiorix pourroit prendre. Or les Menapiens estoient voisins des Eburoniens, & sont assis en continuelz marais & forestz grandes, lesquelz Menapiens n'auoient point encores enuoyé leurs ambassades à Cesar pour traiter de la paix: & sauoit bien Cesar que Ambiorix auoit compaignie & amitié avec eux: & si sauoit bien ausi que
Amb

Ambiorix estoit amy des Germains par le moyen de ceux de Treues. Pour ces causes il sembla bon à Cesar de luy oter telles alliances auant quil luy menast guerre, à fin que si Ambiorix prenoit l'esperoir de soy sauuer, il ne se retirast au pais des Menapiens, ou que Cesar ne fust contraint de cōbattre les Germains outre le Rhin. Apres que Cesar eut prins conseil en ceste matiere, il enuoya à Labienus, leq̄l estoit au pais de Treues, toute l'artillerie & tout le bagage de son ost, & commanda que deux Legions allassent à luy, & Cesar sen alla au pais des Menapiens à tout cinq legions, legeremēt armez & bien allaigres. Lesquelz Menapiens eux confians en la force de leur lieu, nauoient fait quelque amas de gensdarmes, & estoient fuīs es bois & es maretz là ou ilz emporteroient tous leurs biens, mais Cesar departit son armee en trois parties. Caius Fabius son lieutenant eut l'une, & lautre Marcus Crassus son receueur, & luy lautre, & apres quil eut bien hatiuement fait des pons, il entra au pais par trois cotez, & fit bruler les edifices, & les villages, & gaigna grand nombre de gens & de bestes. Pour raison desquelles choses les Menapiens furent contrains denuoyer leurs Ambassadeurs à Cesar pour traiter de la paix, lesquelz ambassad

ambassadeurs furent ouys. & apres que Cesar eut receu leurs otages, il leur declara quil les tiendroit pour ses ennemis filz recevoient en leur pais Ambiorix, ou ses ambassadeurs. Depuis que les choses deuant dites furent bien confermees, Cesar laissa au pais des Menapiens, en lieu de garde, Comius qui estoit d'Arras avec certain nombre dhommes darmes, & puis sen alla au pais de Treues.

Comme ceux de Treues, & Ambiorix assaillirēt Labienus & ses legions: & comme Labienus les mit en suite, & y furent plusieurs occis. CHAP. III.

ENtretant que Cesar faisoit ce q nous auons dit, & que ceux de Treues apres quilz eurent assemblee grand armee de pietons, & de gens à cheual, se dispoisoient dassaillir Labienus, lequel auoit passé son yuer en leur pais à tout vne legion, & estoit desia à deux iournees pres de luy. Quand ilz sceurent que deux Legions estoient venues à luy par le commandement de Cesar, alors ilz assirēt leur parc à quinze mille pas pres de Labienus: & proposerent dattendre illec les Germains. Quand Labienus sceut leur conseil, pensant que par loutrectuidance des ennemis ilz se mettoient en auenture de

combattre, apres quil eut ordonné que cinq compagnies de ses gens demouroient à garder le parc, il sen alla contre les ennemis à tout vintcinq compagnies de gensdarmes, & grand nombre de gens à cheual, & fortifia son ost à mille pas pres des auersaires. Or il y auoit entre Labienus & les ennemis vne riuere mal aisee à passer, laquelle auoit hautes rives, toute fois Labienus nauoit point pensé de la passer: & si luy estoit auis que les ennemis ne la passeroient point. Si auint que larmee des ennemis croissoit chacun iour, & pour ceste cause Labienus dit en plein conseil de ses gens, que puis quil estoit nouvelle que les Germains approchoient, quil ne mettroit point luy, ses biens, ne ceux de son armee en vne trop douteuse auenture, mais le lendemain au point du iour il se partiroit de là, & ne se tarda gueres, que les nouvelles de son partement ne fussent rapportees aux ennemis: car entre grand nombre dhommes darmes du pais de Gaule, nature contraingnoit aucuns Gaulois à fauoriser à ceux de Gaule: mais Labienus apres quil eut appellé par nuit les capitaines des gens darmes, & les chefz des premieres compagnies, il leur descourrit ce quil auoit volonté de faire: & à fin que plus aisément

les

Les ennemis eussent suspicion que noz gens auoient peur, il commanda que on se deslogeast en plus grand bruit, & en plus grand noise, que le peuple Rommain nauoit accoutumé de faire: & par ce moyé il fit que son partement sembloit estre fuite. Si fut aux ennemis son partement rapporté auant la pointe du iour par les espies, pource que les armées estoient prochaines lune de lautre, tellement q̄ à peine Larrieregarde estoit partie du parc quand les ennemis se donnerent courage entre eux, & crierent quilz ne laissassent point eschapper hors de leurs mains la proye la quelle ilz auoient longuement attendue: & que ce seroit trop longuement attendu dattendre que les Germains fussent venus, puis q̄ les Romains sensuyoient de peur: & ne seroit point leur honneur de souffrir que eux qui estoient si grande armée ne osassent assaillir vne petite poignée de gens en fuite & empeschée. Pour ceste cause ilz ne firent point de doute de passer le fleuue, & de commencer la bataille en lieu tresmal conuenable & fort dangereux. Laquelle chose Labienus se pensoit bien que les ennemis feroient, pource en vsant de parole feinte quil auoit commencee, il cheminoit tout en paix, à fin de tirer la plus part des ennemis dedens la riuere, &

fi tot quil sentit quilz passoient leaue, il fit passer deuant tout le bagage, & le fit mettre en vn petit tertre, & alors il dist tout haut à ses gens: Or auez vous hommes darmes, maintenant loccasion que vous demandiez: Car vous tenez voz ennemis en lieu mauuais, & tous empeschez. Montrez donq en ma presence pareille vaillance que vous auez souuentefois montré en la presence de votre Empereur Cesar: & si pensez en vous mesmes quil est icy present, & quil vous regarde besongner. Et tout ainsi quil disoit ces paroles, commanda que larmee sen retournaist & marchast tout droit contre les ennemis: mais auant que partir, il laissa gens à garder les bagages, & se tint aux esles de son armee des hommes darmes. Depuis ceste ordonnance noz gens-en grande clameur allerent contre noz ennemis, & ietterent sus eux grand force de dards pendant quilz passoient leaue. Et quand les ennemis virent contre leur esperance, que ceux quilz pensoient qui sentuissent auoient reuiré leurs enseignes, & quilz venoient contre eux, ilz neurent pas puissance de soutenir lasaut, mais de la premiere venue ilz se mirent en fuite, & se bouterent es bois, lesquelz Labienus poursuiuit à tout ses hommes darmes: & apres quil en eut tué grand nombre.

nombre & plusieurs prins, dedens peu de jours apres il print la cité. Et quand les Germains qui venoient en leur ayde sceurent que ceux de Treues sestoient mis en fuite, ilz sen retournerent à l'hostel : & les parens aussi de Induciomarus, lesquelz auoient esté cause de rebellion les accompaignerent & sen allerent avec eux hors de la cité de Treues. Et adonq le gouvernement & la signeurie de la cité vint & fut baillé à Cingentorix, lequel nous auõs dit deuant, quil auoit perseueré au seruice des Rommains.

Comme ceux de Colõgne enuoyerēt Ambassadeurs à Cesar pour traiter la paix, disans, quilz n'auoient point ayde, à ceux de Treues. CHAP. IIII.

A Pres que Cesar fut venu des Meñapiés au pais de Treues, il proposa de passer la riuere du Rhin, principalement pour deux causes, desquelles lune estoit pour raison de ce q̄ les Germains auoient enuoyé secours aux Treueriés : & lautre à fin q̄ Ambiorix ne fust point receu en leur pais. Et quand il eut auisé & ordonné de toutes ces choses, il ordonna de faire vn pont vn peu au dessus du lieu ou il auoit fait passer autrefois son armee, & fut fait

le pont en peu de iours, pour raison de ce que la maniere de faire estoit ia pieça ordonnee & connue, & que les gensdarmes y auoient aussi grande affection. Quand le pont fut acheué, & que Cesar y eut laissé forte garnison du coté de ceux de Treues, de doute quil ne sourdist quelque mutacion, il fit passer legerement le demeurant de son armee avec ses hommes darmes. Et si tot que larmee fut passee, les Vbiens qui au parauant luy auoient donné des otages, enuoyerent leurs Ambassadeurs à Cesar, à fin d'eux purger: lesquels Ambassadeurs remontrèrent quilz nauoient enuoyé nulz secours de leur cité à ceux de Treues, & quilz nauoient point fausé leur foy enuers les Rōmains. Si luy demandèrent & prierent quil leur vouist pardonner: & quil auisast bien que pour raison de la hayne quil auoit aux Germains, les innocens ne portassent pas la peine pour les mauuais & iniustes: & que sil vouloit auoir d'eux plus largement dotages, ilz promettoient de les bailler. Apres que Cesar eut connu la cause des Vbiens, il trouua que ceux qui estoient venuz à layde des Treueriens estoient de Sueue. Et pour ceste cause il receut ceste excusacion & satisfaction des Vbiens: & si enquit des chemins & des
entr

entrees pour aller au pais de Sueue. Et tantot apres peu de tems les Vbiens luy certifierent que les Suaues auoient assemble toutes leurs armees en vn mesme lieu, & quilz faisoient denoncer par tous les lieux de leur Seigneurie, quon leur enuoyast secours de gens à pié & à cheual. Quand Cesar fut informé de toutes ces choses, il fit prouision de blez, & eslut vn lieu auquel il peust mettre son parc. Et commanda aux Vbiens quilz emmenassent toutes leurs bestes, & quilz portassent es bonnes villes tous les biens quilz auoient aux champs: car Cesar auoit espoir que pour faute de viures les Suaues qui estoient gens sauvages & peu rusez, pourroient estre induits & esmuz dentreprendre quelque mauuaise auenture de combattre, estans à ce induits par ce quilz auoient faute de viures. Si commanda aux Vbiens quilz enuoyassent souuent leurs espies en Suaue pour sauoir quelle chose on faisoit au pais. Lesquelz Vbiens firent ce que Cesar leur auoit commandé, & peu de iours apres ilz rapporterent que tous les Suaues, apres quilz auoient esté certifiez que larmee des Romains estoit venue, sen estoient allez en la derniere contree de leur pais, illec auoient assemble leur armee, & celle de

leurs alliez, en laquelle il y auoit vne forest de merueilleuse grãdeur, laquelle on appelle Bacenis, & quen icelle forest bien parfond habitoient les Cherusciens & les Suaues: & que ladite forest estoit comme vn mur materiel entre les Cherusciens & les Suaues, laquelle les gardoit de faire courses les vns sur les autres. Et rapporterent aussi que les Suaues auoient proposé dattendre les Rommains au cõmencement de celle forest. Or puis que nous sommes venus à ce point, ce ne sera pas chose mal conuenable (comme il nous semble) de parler des meurs & condicions tant du peuple du pais de Gaule, comme de ceux du pais d'Allemaigne: & de montrer quelle difference il y ha entre ces deux nacions. En Gaule donq, non seulement en toutes les citez, places, & bourgs, mais aussi presque en chacune maison il y ha bendes: & ceux qui semblent selon le iugement auoir le plus d'autorité, ilz sont Capitaines de leurs bendes: & ont la disposicion & iugemēt souuerain de leurs affaires & de leurs conseilz. Et semble que ceste chose ayt esté aucunement ordonnee, à fin que personne du cõmune Peuple neust affaire de ayde contre les plus puissans: car personne ne souffre que ceux de sa bende soient deceuz ne foulez, & si
autre

autrement il faisoit, il n'auoit point d'autorité en la bédé. Et est ceste maniere generalemēt commune par toute Gaule: car de vray toutes les citez y sont diuisees en deux parties & en deux ligues. Et quand Cesar arriua en Gaule, ceux d'Autū estoiet cheffz de l'une des bendes. Et les Sequanois estoient cheffz de l'autre. Or comme les Sequanois eussent la moindre puissance, pource que la souueraine autorité de Gaule estoit dancienneté à ceux d'Autun, & si auoient eu tousiours beaucoup de gens souz eux & en leur sauuegarde, les Sequanois sestoient alliez des Germains & d'Arriouistus, & les auoient fait venir ioindre à leur pais à leur grand dommage & interest. Mais apres quilz eurent gaigné en grādeur plusieurs grans batailles, & quilz eurent tué toute la noblesse d'Autun en si grande puissance quilz auoient prins en otages les enfans des gouuerneurs & officiers d'Autun. Et si les auoient contrains de iurer publiquement quilz ne feroient assembler ne conseil contre les Sequanois: & quilz auroient la part & porcion des terres lesquelles ilz auoient acquis par force sur ceux d'Autun, & que dorenauant ilz tiendroient la souueraineté de la signeurie de Gaule. Et pour ceste cause Diuitiacus auoit

esté contraint de venir à Romme, & demander secours au Senat, mais il sen estoit retourné sans rien faire. Or pour raison de la venue de Cesar, les choses se estoient muées, & auoient les Sequanois rendu les otages & les anciens suiets à ceux d'Autun: & avec ce Cesar leur auoit acquis des nouveaux amis, & pour cause que ceux qui estoient conioints à la moitié de ceux d'Autun, voyoient quilz vsoient de meilleur maniere de viure & plus iuste signeurie que les autres. La dignité aussi & le bruit de ceux d'Autun creut en toutes autres choses par la venue de Cesar. Et si leur laissoient les Sequanois la souueraineté de la Gaule. Mais parauant ces choses, ceux de Reims au lieu de ceux d'Autun tenoient vne des bendes. Et pour cause quil sembloit quilz estoient entrez en la grace de Cesar comme ceux d'Autun, ceux qui en nulle façon nauoient peu estre reconciliez à ceux d'Autun pour raison des anciennes haynes, ilz se mettoient en la sauuegarde de ceux de Reims, lesquels les gardoient & defendoient diligemment. Et par ainsi ilz auoient acquis soudainement vne autorité nouuelle. Et estoit la disposition de lestat de Gaule, en telle façon que ceux d'Autun estoient tenuz plus grans Signeurs,

gneurs, & ceux de Rcims auoient le se-
cōd lieu apres en tant que touche à la di-
gnité & signeurie. Or en tout le pais de
Gaule, & en toutes les gens qui y sont &
que lon tient en quelque hōneur, & des-
quelz on fait conte, il y ha deux façons
destats, car il y ha le menu peuple lequel
est presque comme serf, & na rien qui
soit sien, & si nest point appellé à nul cō-
seil: & plusieurs du peuple sont chargez
& greuez des dettes & des tailles: & de ce
pareillement que aucuns de ceux qui sont
riches & puissans leur font souuent quel-
que iniure, & à ceste cause ilz soffrent &
donnent à quelques nobles hommes, &
se font leurs serfz. Lesquelz nobles depuis
ceste donacion faite, ont tel droit en
ceux qui se sont ainsi à eux donnez, com-
me le Seigneur ha sur ses serfz. Lautre fa-
çon ha deux manieres destats, car les vns
sont quon appelle Druides, les autres sap-
pellent Cheualiers. Les Druides sont de-
putez & commis au seruice diuin, & si ce-
lebrent les sacrifices publiques pour le sa-
lut & proufit de la chose publique: & si se
donnent garde des sacrifices particuliers
& ont la connoissance dopiner & iuger
de leur loy. Et plusieurs ieunes hommes
viennent à eux à grand multitude pour
apprendre, & les tiennent en grand hon-
neur

neur & renommee. Car les Druides ordonnent & establiſſent ce que bon leur ſemble de tous les debats publics & particuliers. Et ſil y ha quelque malſait à punir, comme meurdres, ou ſil y ha debat de terre ou dheritage, ilz en ont le iugement, & baillent les peines & les guerdons telz comme bon leur ſemble. Et ſil y ha aucun petit ou grand qui ne veuille obeir à leurs ordonnances, ilz luy defendent deſtre preſent à leurs ſacrifices: laquelle choſe eſt reputee entre eux vie de moult grieue peine. Car ceux qui ſont ainſi bannis & priuez des ſacrifices, ſont tenez & mis en nôbre de cruelz & mauuais garſons, & chacun les fuit, & chacun les deboute de ſon hoſtel, & ſe gardent de parler à eux. Et doutent que par la communicacion de telz gens il ne leur vienne quelque inconuenient: & meſmes ſilz requierent en iuſtice quelque droit, ilz ne ſont point ouys, & ne leur fait on quelque honneur. Or entre les Druides il en y ha vn ſouuerain, lequel ha entre eux la premiere autorité: & quand il meurt, ſil y ha aucun des autres qui ayt excellence de dignité, il ſuccede au treſpaſſé. Or ſil y en ha pluſieurs ſemblables & egaux en vertu, il ſe fait par election des Druides. Et aucuncfois ilz ſe debattent & ſe met-

tent

rent en armes pour obtenir la signeurie. Les Druides ont de coutume d'eux assembler certain tems de lan au pais de Chartres, pour cause que cest vne contree au milieu de toute la Gaule: & tiennent leur siege en vn lieu consacré pour eux. Quand ilz sont ainsi assemblez, chacun qui ha quelque proces ou debat vient illecques à eux de toutes pars, & obeit à leurs iugemens & ordonnances. Sur le fait de ceste façon de iuger, on dit quelle fut premier trouuee en Bretagne: & que de là elle fut translatee en Gaule: & encores maintenant ceux qui veulent connoitre plus au cler ceste maniere de faire que les Druides ont, ilz sen vont souuentefois en Bretagne pour l'apprendre. Ces Druides ont de coutume de non aller en la guerre, & ne payent ny tribut ny taille comme les autres du pais: car ilz sont affranchis de la guerre & de toutes telles seruitudes. Et pource quilz ont tant de franchises, ilz s'assemble, de leur volonté pour appredre bonnes doctrines: & autres sont enuoyez illec par leurs parens & amis. Et si dit on, quand ilz sont illec ensemble quilz apprennent vn bien grand nombre de vers: car veritablement il en y ha aucuns qui demeurent illec pour apprendre le space de vint ans. Et si ne leur est point licite.

licite den mettre rien par escrit : nonobstant quen tous leurs affaires, tant cōmuns que particuliers, ilz vsent de lettres Grecques. Si me semble quilz ont cela ordonné pour deux causes. Premièrement, pource quilz ne veulēt point que leur sciēce vienne à la connoissance du menu Peuple. Se-cōdemēt, à fin que ceux qui sont illec pour apprédre, ne se confiēt en ce quilz auroiēt escrit, & quilz se parfoçassent moins de le retenir en memoire: car il auient presque à tous destre moins diligens d'apprendre & de retenir par cœur, pour le recours quilz attendent dauoir à leur escritures. Or quāt est de la doctrine des Druides, principalement ilz veulēt persuader & montrer que les ames ne perissent point, mais que apres la mort elles vont & passent dun corps à lautre. Et pour ceste raison les Druides cuidoient que notre courage se doioie plus es-mouuoir à vertu, entāt quil ne craint point la mort. Et outreplus, les Druides disputēt des choses sur le fait des estoiles & de leur mouuement. De la grandeur aussi du mode & de la terre: & de la nature des choses: & de la puissāce & vertu des Dieux immortelz. Toutes lesquelles choses ilz baillent & enseignent aux icunes gens qui sont à leur escolle. Autre maniere de stat est des Cheualiers, lesquelz quād il est besoin, ou
 quil

*L'opinion
des Drui
des quant
à lame.*

qu'il soust quelque guerre, laquelle souloit auenir presque tous les ans auant que Cesar vint en Gaule, en telle façon que les Gaulois se mouuoient pour quelque matiere de guerre, ou ilz se defendoient & vengeoient leurs iniures. En ce cas tous les Cheualiers dessusdis se meslent des faits de la guerre: & selon la grandeur de leur lignage ou de leurs puissances, ilz ont enuiron eux, leurs gensdarmes & leurs aliez. Et en ceste chose ilz connoissoient la puissance & bienueillance que chacun ha à eux. Or la nacion de toute Gaule est fort addonnee à deuocion: & pour ceste cause ceux qui sont troublez de grieues maladies, ou qui se trouuent en batailles & autres perilz, pour leurs offrades ilz immolent des hommes, ou promettent den sacrifier, & les Druides sont ministres de ces sacrifices icy. Et leur semble que la maiesté des Dieux immortelz ne peult autrement estre suffisamment appaisée, sinon qu'on baille la vie dun homme pour la vie dun autre, & ont publiquement les ordonnances & constitucions de telz sacrifices. Les aucuns des Gaulois ont de fort grans ymages, lesquelz sont faits dozières, & les emplissent de gens qui sont tous vifs, puis font du feu enuiron de lymage, & brulent illec ceux qui sont dedens.

Les François sont fort addonnez à deuocion.

Les

Les Gaulois croient aussi que les tourmens de ceux qui sont prins pour quelque larcin ou autre tel forfait, sont les plus agreables aux Dieux immortelz. Mais quand ilz nont point assez de telz malfaitteurs pour faire leurs sacrifices, ilz prennent les innocens, & ceux qui nont rien malfait. Entre les Dieux ilz honorent grandement le Dieu Mercure, duquel ilz ont plusieurs ymages: & dient quil trouua tous les ars, & quil est guide des voyes & des chemins: & si leur est auis que Mercure ha grande puissance sur le fait dacquerir & de conduire marchandise. Apres Mercure ilz honorent le Dieu Apollo, Mars, Iupiter & Minerue. Et de tous les Dieux ilz ont presque telle credence que les autres gens ont: cest auoir que Apollo guerit de maladies: & Minerue trouua & bailla aux hommes les euures & les mestiers: & que Iupiter ha la signeurie du Ciel: que Mars est Dieu de bataille. Aufquelz Dieux, quant les Gaulois ont propose de mener guerre, plusieurs viennent vouer de leur donner tout ce quilz prendront en la guerre, & sacrifient de toutes les bestes qui seront demourees apres la bataille: & le demourant de ce quilz auront gaigne en la guerre ilz lassemblent tout en vn lieu, tellemēt que

que encores à ceste heure on peut voir en plusieurs citez de Gaule grâdes demontrances de pareilles choses assemblees es lieux saints. Et auient peu souuent que quelcun ayt en nonchaloir ceste deuotion, ou quil cele quelque chose depuis quelle sera offerte: & si aucun en celoit ou robboit quelque chose, ilz ont dordonance que le malfacteur soit grieuement tourmenté & puny. Or tous les Gaulois disent publiquement, & sen donnent gloire, quilz ont esté engendrez de Dis *. Et disent q̄ les Druides leur ont ainsi appris, & pour ceste cause ilz ne content point le tems par le nombre des iours, mais par le nombre des nuits. Et prennent le commencement des iours de leurs natiuitez, & des mois des ans, en telle façon que la nuit soit la premiere contee, & puis le iour apres. Et tout le demourant de leur maniere de viure, les Cheualiers sont presque tous differés, en ce quilz ne laissent iamais venir les enfans en leur presence iusques à ce quilz soient grans, & quilz puissent suffisamment porter armes. Car ilz disent que cest moult layde chose, que le filz estant en aage denfance, vienne publiquement en la veüe du pere. Autant que les maris prennent de douaire, quand ilz veulent auoir leurs femmes, ilz en doiuent

* que lon dit Pluõ, lequel fut frere de Jupiter.

autant bailler de leur côté selon lestimacion de leurs biens. Et font tous les ans conte de leur argent qui vient des deux parties, & gardent les fruits qui en viennent. Et celui qui suruiura de eux deux, iouira de la part qui estoit sienne, & de tous les fruits du tems precedent. Et ont les maris telle puissance sur leurs femmes comme sur leurs enfans, cestauoir de mort & de vie. Et quand le chef, qui est de bonne maison, meurt, les prochains amis du trespasé s'assemblent: & si y ha doute de la mort de luy ilz mettent leurs femmes en question comme ilz feroient vn serf, & si on treuve quelles en soient coupables, ilz les feront mourir en moult griefz tourmens & peine de feu. Les funerailles des Gaulois, selon leurs façons, sont sumptueuses & de grande magnificence: & tout ce que les trespasés ont aymé en leur vie, les amis le boutent au feu avec le corps, mesmes les bestes mues: & ny ha pas grans tems que leurs seruiteurs & leurs aliez, lesquelz on sauoit bien quilz auoient aymé en leur viuant, estoient semblablement brulez avec eux en vnes mesmes funerailles. Ilz ont aussi vne loy es citez lesquelles on iuge mieux gouverner la chose publique, que si aucun de la cité oyt dire aux voi-

fins

faits, par renommee ou autrement, en quelque maniere que ce fust, aucunes choses de la chose publique, il le doit rapporter aux gouuerneurs. Et la raison de ceste loy est, pour cause quil ha esté veu autrefois que plusieurs gens legers & folz s'espouuentent souuent, meismes de fausses nouvelles: & s'esmeuent à quelque mal faire, & se diuisent & enclinent à choses grâdes & perilleuses. Or quand on leur rapporte telles nouvelles, les officiers selon ce quil leur semble, publient en commun ce quilz voyét estre profitable pour la cité: mais il nest licite à personne de parler de la chose publique, sinon en commun conseil.

Or les Germains sont moult differens de ceste coutume, car ilz nont nulz qui ayét la charge du diuin seruice: & ne leur chaut aussi de sacrifices, car ilz disent que ceux qui voyent à loeil sont seulement Dieux, lesquelz leur aydent clerement, cest auoir le Soleil, Vulcanus, & la Lune. Quant es des autres dieux, ilz ne connoissent que cest, meismes ilz nen ont point sceu la renommee. Toute leur vie est en chasses, & es faits de cheualerie: car des leur enfance ilz suppliquent fort à travailler en labeur & dureté. Et ceux qui demourent long tems en enfance ont tresgrande louenge entre eux: car ilz

cuident que cela leur proufite à prendre plus grāde hauteur de corps, & quil affermit & enforcit les nerfz de leurs corps. Et si disent & reputent auffi entre eux, que cest vne treslaide chose dauoir connoissance & comunicacion charnelle avec quelque femme auant laage de xx ans : laquelle chose si on la fait ne se peut celer pour cause quilz se lauent hōmes & femmes ensemble dedens des fleues : & vsent de peaux & de petites couuertures à courir leurs reins seulement, & le residu du corps est pour la plus part nu : & ne leur chaut de labourer la terre : car la plus part de leur viure est en lait & fromage & en chair : il ny ha entre eux personne qui ayt certaine porcion de terre, ou propre à habiter, mais les officiers & gouuerneurs du païs assignent chacun an à leurs gens, & à la lignee de ceux qui habitent communement ensemble, autant de terre & tel lieu que bon leur semble. Et les contraingnēt lannee ensuyuāt daller demourer en vn autre lieu. De laquelle maniere de faire ilz rendent plusieurs causes. Premièrement, ilz le font à fin que par la longue coutume de demourer en vn lieu ilz ne changent leur affection & nature de mener guerre en labourage de champs. Item, à fin quilz ne sestudient de acquerir

grans

grans païs, parquoy les plus puïssans bou-
teroyent les pources dehors de leurs lieux,
Et si le font aussi à fin quilz ne fassent
trop songneusement leurs edifices pour
escheuer les froidures & les chaleurs, pour
raison de laquelle chose il pourroit sour-
dre moult grande couuoitise dauoir ar-
gent: de laquelle couuoitise viennent sou-
uent monopoles & diuisions. Oultreplus,
ilz le font pour tenir le peuple en bonne
vnion, entant que chacun voit quil ha
pareille richesse que les plus puïssans. Cest
aussi louenge bien grande à leurs Citez
dauoir bien loing tout à lenuiron le païs
gaté & desert: car par ce il leur est auis
que cest signe de vaillance, quand leurs
voisins sont deboutez de leurs terres, &
quil ny ha personne qui se ose tenir près
d'eux. Et avec toutes les dessusdites, il
leur semble quilz en sont plus asseurez, en
tant quilz ne craignent point quon les
assaille soudainement. Or quand vne ci-
té fait guerre à vne autre, ou que vne se
defend, ceux de la cité eslisent aucuns
officiers & gouuerneurs pour leurs capi-
taines, lesquelz depuis quilz sont esluz,
ont pouuoir de mort & de vie sur leurs
gens: mais au tems de paix ilz nont nulz
officiers ny gouuerneurs souuerains: car
les Signeurs de chacune contree & de

chacune ville, font iustice sur leurs gens, & iugent des debats dentre eux. Si aucuns larrecins se font hors de leur contree, & hors de leur cité, ilz ne les tiennent point pour deshonestes: mais disent que telles choses sont pour exercer ieunesse, & pour dechasser paresse & oisueté. Et quand il y ha aucun Seigneur lequel dise en plein conseil pour quelque cause quil fera volontiers chef de ceux qui voudroient aller avec luy pour piller, & si aucuns en y ha qui les veullent accompagner & suyure, quilz le disent hardiment, ceux qui appreuuent la cause & qui ayment le Seigneur, luy offrent illec leur ayde & secours. Et ceux qui ainsi le font, sont grandement louez de tout le cōcil. Et ceux qui ne le veullent suyure, sont tenus comme hommes abandonnez, & au nombre des traytres, & iamais on na foy ny credence en eux: mais nonobstant telle condicions, ilz ne croyent point quil soit licite de violer ne faire iniure à leurs hostes, lesquels ilz defendent de toute vilanie pour quelque cause quilz soient venus à eux. Or fut il au tems iadis que les Gaulois surmontoient en vaillance les Germains, & leur faisoient guerre. Et pour raison de leur grande multitude de gens, & quilz auoient peu de terre pour

eux, enuoyerent leurs gens habiter outre le Rhin. Et de vray ceux qu'on appelle en Gaule les Tectusagiens, gaignerent & prindrent, & firent leur demeure es plus fertiles & abondâtes terres qui soient autour de la forest, q̄ lon dit Hercinia. (De laquelle forest iapperçoy que la renomée est venue à la connoissance de Eratosthenes, & autres autheurs de Grece, qui la nomment communemēt Orcinia). Et encores les Tectusagiens ont illec leur demeure, & si sont fort renommez de bōne iustice & de grāde louēge de guerre: mais pour raison quilz sont en pareille necessité, indigence, & paciēce comme sont les Germains, ilz vsent de pareil viure, & pareillemēt de semblables vestemēs & ornemens de leurs corps. Or pour cause que les Gaulois ont des terres voisines à noz prouinces, & avec ce ilz ont connoissance de beaucoup de choses d'outre mer, il leur vient abondāce & vsage de plusieurs choses, pour raison desquelles ilz ont souffert & se sont accoutumez petit à petit destre vaincus & surmontez, & ont esté asservis des Germains en plusieurs batailles. Et de vray eux mesmes ne se comparent point aux Germains. La largeur de ceste forest de Hercinia, de laquelle nous auons parlé cy deuant, ha neuf iour-

nees de chemin mesmes à vn bien bon & leger voyager. Et ne se peult ceste forest autrement mesurer : car tous ceux du pais ne connoissoient point les mesures des lieues ny des chemins. Elle commence au pais des Heluetiens, des Nemetiens, & des Rauraciens: & s'estend tout droit du long du fleuve de Danube iusques au pais de Dace & des Anarciens. Et de là elle tourne à main gauche à l'opposite du fleuve; & touche à plusieurs confins de gens, à cause de la grandeur d'elle. Et ny ha personne de la Germanie de deça qui dise auoir esté, ny auoir ouy dire, où est le bout de la forest, combien quil ayt cheminé soixante iournees. Toutefois il est certain q̄ en ceste forest naissent plusieurs manieres de bestes sauvages, lesquelles on ne voit point es autres lieux. Entre lesquelles choses celles qui sont fort différentes des autres, & desquelles on doit faire memoire, sont telles : Il y ha beufz lesquelles ont figure de cerf, & ont au milieu du front entre les oreilles vne corne plus haute & plus droite que les cornes des cerfs que nous voyons par deça : & au haut de ceste corne y ha autres petites cornes, lesquelles s'espandent en large comme les rainceaux d'une palmè: le male & la femelle ont vne mesme nature &

vne. mesme forme , & les cornes d'une
 mesme grãdeur. Item il y ha autres bestes
 qui se nomment Alces , ayant semblable
 figure à vne cheure, & est leur peau de di-
 verses couleurs, mais elles sont plus gran-
 des que vne cheure , & si nont point de
 force en leurs cornes , & ny ha point de
 neuds ny de iointures en leurs iambes;
 ny elles ne se couchent. point pour repo-
 ser: & si par quelque auéture elles cheent,
 elles ne se peuvent redresser ny releuer:
 elles sappuient aux arbres & illec se repo-
 sent. Et quand les veneurs ont connu à
 leur trace en quel lieu elles ont accoutu-
 mé de reposer , ilz desracinent les arbres;
 ou ilz les coppent si pres quilz puissent
 demourer droits, & quand les Alces, selon
 leur coutume , se viennent appuier con-
 tre les arbres ainsi foibles & tremblans,
 ilz les abbatent de leur pesanteur, & cheét
 ensemble avec les arbres. La tierce manie-
 re des bestes estans en ladite forest , sont
 de ceux quon appelle Vri , & sont vn peu
 moindres que Elephans: mais de sembran-
 ce & de couleur & de figure, ilz sont com-
 me Toreaux: & ont moult grãde force, &
 sont moult legeres, & nespargnēt homme
 ny quelque beste sauage quilz puissent
 voir. Mais les gens du pais les prennent
 aux pieges, & puis les tuent: & les iouuen-

ceux du pais s'accoutument à tel travail de les prendre, & est la chasse en laquelle ilz s'exercent, & ceux qui en tuent le plus & qui rapportent les cornes de ceux quilz auront tué, tellement que elles soient en lieux publiques comme tesmoin de leur prinç, ilz ont moult grande louenge par tout le pais. Toutefois les Alces dont nous parlons combien qu'on les prenne ieunes, ilz ne peuvent accoutumer les gés, & ne se peuvent appriuoiser. Ilz ont les cornes d'autre espee, d'autre figure, & aussi plus grandes que les cornes de noz beufs, lesquelles cornes les gens du pais recueillent songneusement, & environnent les bors d'argent, & en vsent comme de vaisseaux à boire.

Cōme Cesar mena son armee cōtre Ambiorix, et passa par la forest Dardaine.

CHAP. V.

A Pres que Cesar, par les espies des Vbiens, eut trouué que les Suauces festoient retirez es bois, doutans quilz neussent disette de blez, car (comme nous auons mōtré cy dessus) tous les Germains sont peu songneux de labourer, il proposa quil ne marcheroit point outre, mais à fin que ceux du pais qui sont moult estranges & fieres gens eussent tousiours peur
de

de son retour, & quil les empeschast de donner secours aux Gaulois. Tantot quil eut fait repasser son armee par deça le Rhin, il fit abbatre la premiere partie du pont du coté des Vbiens, enuiron la longueur de deux cens piez, & en lautre partie fit faire vne Tour à quatre estages, en laquelle il mit garnison de XII compagnies de gensdarmes, à celle fin de bien garder le pont. Et fortifia grandement ledit lieu, auquel il fit capitaine de la garnison Vulcatius Fullus, lequel estoit ieune homme. Et aussitot que les blez commencerent à meurir, Cesar sen alla en la guerre contre Ambiorix, & passa par la forest d'Ardaïne, qui est la plus grande forest de toute la Gaule, & commence à la riuere du Rhin au pais de ceux de Treues, & sestend par le pais des Nerviens en longueur plus de cinq cens miliaires. Au moyen dequoy il enuoya deuant Lucius Minutius Basilius avecques tous les hommes darmes, à celle fin de sauoir sil pourroit rien profiter par cheminer hatiuement, & par aucune opportunité de tems: & lamonna qu'il defendist de faire feu en son ost, à fin que la venue ne fust aucunement connue & luy dist quil le suyuroit bien tot apres. Si se partit Basilius, & tout ainsi comme

il luy



il luy auoit esté commandé il chemina bien hatiuemét, & plus beaucoup que l'on ne penseroit, & print plusieurs des ennemis parmy les chams, non pas pensans rien sauans de sa venue: & tantot apres par les enseignes que les prisonniers luy firent il sen alla à Ambiorix, là ou il estoit avec peu dhommes darmes. Or de vray combien que Fortune peut moult en plusieurs choses, toutefois elle peut beaucoup, principalement es affaires de guerre: Car tout ainsi qu'il fust grand auenture, que Bassilius vint à Ambiorix impouru & non sauant ce, que sa venue fut veuë des gens d'Ambiorix deuant ce que quelque nouvelle, ou renommee en fust au pais: ainsi ce fut aussi grand fortune pour Ambiorix, que nonobstant ce que tous les habillemens de guerre quil auoit entour luy, comme chariots, charrettes & cheuaux fussent prins, toutefois il peut eschapper la mort par occasion de ce que le lieu ou estoit Ambiorix, estoit enuironné de bois, cōme sont presque toutes les maisons des Gaulois, lesquels à fin deuiter le chaur, font souuent leurs edifices pres des bois, ou des riuieres: & à ceste cause la compagnie, & les familiers d'Ambiorix, comme ilz estoient en lieu estroit soutindrent vn peu leffort de noz hommes darmes, & ce
pend

pendant quilz se combattoient lun de ses gens lemmena sur vn cheual, & ne le vit on point, pour raison des bois qui le couuroient: ainsi donq Fortune ayda fort à noz gens à entreprendre le peril de querir Ambiorix, & si ayda aussi à Ambiorix à escheuer le danger destre ou mort ou prins: mais on ne sçet pourquoy Ambiorix nauoit point avec soy son arnee, & lon doutoit que cestoit pour raison de ce quil nauoit point de volonté de combattre, ou pour raison de la brieueté du tems, & du soudain auenement de noz gens il ne la peut assembler, car il cuidoit que tout le residu de notre armée suyuiſt Lucius Minutius, si auoit enuoyé ses messagers par les chams commander que chacun se sauuaſt au mieux quil pourroit, desquelz lune partie se cacha en la forest d'Ardaine, lautre partie en maretz, qui estoient pres de la mer Occane, lautre partie es Isles lesquelles le flot de la mer ha accoutumé de faire: & en y eut plusieurs qui se partirent du pais, & emmenerent eux & leurs biens entre gens à eux inconnuz, & bien estrangiers. Catiuulcus qui estoit Roy de lune des parties des Eburoniens, lequel auoit esté du conseil d'Ambiorix, & estoit desia vieil, & comme il ne peust porter la peine ny
de

de la guerre ny de la fuite ; commença à detester & maudire Ambiorix ; qui auoit esté cause de esmouuoir ceste guerre, & se *ys. sappel* empoisonna de Yf, duquel il y ha grand *le en La-* abondance en Gaule, & en Germanie : *sin Ta-* Mais les Segniens & les Condrusiens, les- *que.* quelz sont des gens, & du nombre des Germains, qui ont leur demeure entre les Eburoniens & ceux de Treues, enuoyèrent les Ambassadeurs à Cesar prier quil ne les voulust point tenir en nombre de ses ennemis, & quil ne iugeast point estre vne mesme cause de tous les Germains qui estoient deçà le Rhin : car ilz n'auoient iamais rien pensé à ceste guerre, & nauoient enuoyé aucune ayde à Ambiorix. Apres que Cesar se fut enquis sil estoit ainsi comme les Ambassadeurs disoient, & quil eut trouué par les prisonniers quil auoit, que la verité estoit telle, il leur comanda silz auoient aucuns des Eburoniens qui se fussent retirez en leurs places, quilz les luy ramenassent ; & promit si ainsi ilz le faisoient, quil ne feroit nulle violence en leurs pais. Apres toutes ces choses ainsi parfaites il partit son armee en trois parties, & mena son artillerie & tout le bagage de toutes les Legions à Vatuque, Car ainsi appelloit on le chateau des Eburoniens, lequel chateau est pres-
que :

que au milieu de leur pais, là ou Titurius & Arunculeius estoient en garnison. Et pour raison de ce quil approuuoit fort ce chateau tant pour plusieurs causes, comme pource que la fortificacion laquelle y auoit esté faite lan passé y estoit demeurée entiere, à celle fin que par ce point il allegeast le travail des gensdarmes, il laissa illecques la quatorzieme Legion en garnison pour garder leurs bagages & l'artillerie, laquelle legion estoit lune des trois, quil auoit nagueres amenees d'Italie. Il fit capitaine de ceste legion & de lost, Quintus Tullius Cicero, & luy bailla avecques ce deux cens hommes darmes. Apres quil eut ainsi departy son armee, il commanda à Labienus quil sen alast deuers la mer Oceane à tout trois legions es parties prochaines aux Menapiens: & enuoya Caius Trebonius à tout pareil nombre de legions au pais qui est voisin des Aduaticiens, pour le gater: & Cesar mesmes se disposa d'aller deuers le fleuve de Scaldes, lequel court à la riuere de Meuze, & es dernieres parties de la forest d'Ardaine, là ou on disoit que Ambiorix estoit allé à tout petit nombre de gens à cheual: & à son departement Cesar afferma quil retourneroit dedens le settieme iour ensuiuant, dont auquel
iour

iour il sauoit bien que la Legion laquelle il laissoit en la garnison deuoit recevoir sa liuree de blé : & somma aussi Labienus & Trebonius que silz le pouuoient faire au profit de la chose publique, quilz retournassent deuers luy à ce mesme iour, à celle fin que derechef ilz communicassent ensemble : & que apres quilz auroient enquis le conseil des ennemis, ilz peussent recommencer à faire la guerre. Or comme nous auons montré cy dessus, il ny auoit en tout le pais quelque armee, ne ville ne village qui se defendist : Mais chacun estoit espandu & dispersé en diuers lieux, & se tenoit ou en quelque secrette vallee, ou en lieu de boschage, ou en quelque marest difficile, qui leur bailloit espoir de eux sauuer, toutefois les voisins connoissoient tous les lieux. Or il estoit necessaire de chercher tresdiligentement & cautelement ceste armee laquelle estoit ainsi espandue, non point quil fust malaisé de garder notre ost ensemble : car puis que tous les ennemis estoient espouentez & desesperez, il nen pouoit venir inconuenient ne peril. Mais il estoit mal aisé de conseruer & contregarder chacun des gensdarmes à part, lesquelz il estoit force de desioindre & separer arriere les vns des autres, laquelle chose toutefois

tesfois estoit en partie salutaire pour nostre ost : Car noz gens pour couuoitise de piller senhardissoient daller aucunesfois bien loing, & les foretz les empeschoient daller ensemble : mesmement pour la raison des chemins inconnuz & incertains : & neantmoins filz vouloient parfaire leur entreprise, & tuer toute la generacion des mauuaises gens du pais, il estoit force d'eux diuiser en plusieurs compagnies, & les departir en plusieurs lieux. Et de lautre part, filz se vouloient tenir en vne compagnie, & souz leurs enseignes, ainsi comme la raison & la coutume de larmee Rommaine le requeroit, le lieu là ou estoient les ennemis leur seruoit comme vne forteresse, lesquelz auoient bien hardiesse de eux embucher en lieu couuert, & de assaillir chacun endroit soy, noz gens qui eussent esté dispersez. Et pourtant en toutes ces difficultez & perilz on y mettoit toutes les prouisions & remedes quil estoit possible en bonne diligence, en telle façon que combien que le courage de tous noz gésdarmes fut moult enflambé d'eux venger, neantmoins ilz delaissoient aucunes choses à faire : & aymoient mieux pardonner aux ennemis que de leur nuire, ou dommager de noz gensdarmes. Et pour ceste raison il

enuoya les messagers aux citez voisines, & souz esperance de pillerie & dauoir bonne proye, il les fit venir à luy, à fin de destruire les Eburoniens, car il aymoit mieux que la vie des autres Gaulois voisins fust en danger & peril de mort à tuer les ennemis parmy les bois, que la vie des gensdarmes de ses Legions. Et à celle fin que les ennemis fussent enuironnez dune grande multitude de gens, & que pour raison de telle rebellion toute la cite des Eburoniens, le nom & la generation fust rasee. Apres les messagers, il vint de toutes pars grand nombre de gens hatiuement. Or ces choses nagueres dites, se faisoient en tous les lieux du pais des Eburoniens, & s'approchoit le settieme iour auquel Cesar auoit promis de retourner deuers la Legion qui gardoit le bagage. Si se peult voir maintenant quelle puissance Fortune ha en guerre: & combien grandes auentures elle ha accoutumé d'apporter, car les ennemis estans

Fortune dispersez & espouventez, comme nous
ha moult auons montré cy deuant, il ny auoit com
grād puis paignie de tous eux, laquelle nous peult
sance en faire quelque petite cause de peur: Mais
fait de la renommee que on vouloit destruire,
guerre. abandonner & mettre au pillage les Ebu-
 roniens, alla bien hatiuement de la le R. huy

&

& fut bruit que chacun y pouuoit aller qui vouloit. Laquelle chose si tot que les Sicambriens eurent ouy dire, ilz assemblerent deux mille hommes darmes, lesquelz Sicambriens sont prochains du Rhin, & sont ceux lesquelz nous auons dit quilz auoient receu les Tenchtheriens, & les Vsiptes, lors quilz sensuiuent. Quand ilz eurent assemblez leurs gens, ilz passerent le Rhin à bateaux, & sur pieces de gros bois ioints ensemble, enuiron trente mille pas plus bas que nestoit le pont rompu là ou Cesar auoit laissé sa garnison pour defendre le passage. Et vindrent à l'entree du pais des Eburoniens, là ou ilz recueillirent plusieurs de ceux qui sensuyoyent, & prindrent grand nombre de betail, duquel ilz & semblables gens estranges sont couuoiteux, tellement que par couuoitise de piller & robber, ilz vindrent plus loing dedens le pais: il ny eut marets, ny forestz, qui les retardast, comme gens nays à guerre, & à larrecin. Et quand ilz furent bien auant dedens le pais, ilz demanderent ou estoit Iules Cesar, si trouuerent quil estoit allé bien loing, & sceuerent pareillement comment il auoit emmené tout son ost. Et adonques lun des prisonniers quilz auoient prins leur vadiere: Pourquoi, leur dist il à l'heure, vous

arrestez vous à ceste meschanceté & chetive pillerie, quand il vous est chose facile de stre trefriches? Vous pouuez aller à Vatuque en trois heures, qui est le lieu ou Cesar ha mis en garde toutes les richesses de luy & de lexercite des Rommains: & y ha petite garnison, & le lieu si petit que on peut bien aisement enclorre & environner toute la muraille, tellement quil ny ayt homme qui ose sortir des portes.

*Comme les Germains vindrent assail-
lir Cicero à la parole & rapport d'un
prisonnier quilz auoient prins sus les
ennemis.*

CHAP. VI.

A La parole de ce prisonnier les Germains eurent esperance de bien besongner, & laisserent la proye quilz auoient en vn lieu bien secret & couuert, & vindrent à Vatuque en la conduite de celui mesmes qui leur auoit enseigné la uenture. Or Cicero lequel estoit chef de la garnison, & qui tout le tems de deuant auoit tresdiligemment tenu les gens dedens lost selon le commandement de Cesar, & nauoit pas souffert que lun des seruiteurs, ne lun des porteurs de bois saillist hors de la garnison: Quand vint le settieme iour, soy deffiant que Cesar naccomplist sa promesse dedés le nōbre des iours
quit

quil auoit dit, pour raison de ce quil auoit ouy dire quil estoit allé plus loing, & quil nestoit quelque nouvelle de son retour: & aussi pource que aucuns luy disoient que sa longue patience estoit repute'e & reproche'e, comme sil eust esté assié'gé, veu quil nestoit possible à personne de faillir de la garnison. Cicero nayant regard ny consideracion du peril & fortune auenir, soy confiant quil auoit prins de luy neuf Legions de gens de guerre, & avec ce beaucoup dhōmes darmes, & que les ennemis estoient dispersez & presque tous deffaits, il enuoya cinq compagnies de ses gens fourrager es plus prochains labourages & pastures. Or y auoit plusieurs des legions qui estoiet illec demourez malades, lesquelz pendant le tems des sept iours dessusdis estoient amendez, & estoient enuiron trois cens. Et tous ceux icy furent enuoyez par lordonnance de Cicero souz vn estandart. Grand multitude aussi de valets & de seruiteurs à tout leurs bestes, lesquelz estoient demourez en lost apres quilz eurent congé de Cicero, suyuirent les autres. Et tout à ceste mesme heure, & dune mesme auenture les hommes darmes des Germains suruindrēt: & tantot de toute celle course comme ilz furent venus, ilz se parforcerent de

entrer en la garnison par la porte deuent
Soleil leuant: lesquelz ne furent pas plus
tot veuz à cause des bois qui estoient
entre eux de ce coté là, quilz approche-
rent de notre parc si tresauant que les mar-
chans qui estoient pres des palliz eurent
à peine loisir d'eux retirer. Adonq noz
gens non sachans rien de toute ceste ve-
nue, furent troublez, pour raison de la nou-
uelleté de lauenture, & ceux qui estoient
au bouleuert faisans le guet peurent bien
à peine soutenir leur assaut, durant le-
quel vne partie des ennemis alloient au-
tour de la muraille espier silz pourroient
trouuer entree: & de vray noz gens defen-
dirent à grand peine l'entree des portes.
Quant au demeurant de la ville, le lieu
qui estoit fort, & la fortificacion que lon
y auoit fait, se defendoient eux mesmes
sans garder. Entre telle tempeste on auoit
grand frayeur par toute la garnison, &
lun demandoit à lautre dont venoit tel
bruit: & ne pouuoit on voir de quelle
part on deust porter les enseignes & estan-
darts, ny de quelle parc on se deust assem-
bler. Lun crioit que le parc estoit desia
 prins, & lautre disoit que notre armée
& notre Empereur Cesar auoit esté rui-
né, & que les ennemis sen retournoient
victorieux. Il y en auoit aussi plusieurs
qui

qui imaginoient que le lieu portast quelque mauuaise auenture : & ramenoient à memoire lincōuenient & malheurté de Cotta & de Titurius, lesquelz auoient esté mors en ce mesme chateau. Pour raison de ce que chacun estoit espouuenté de telle frayeur, les ennemis creurent quil ny auoit pas grand garnison dedens le parc, ainsi comme ilz auoient ouy dire au prisonnier : & se parforcerent d'entrer, & se donnoiet courage les vns aux autres quilz ne laissassent point eschapper de leurs mains si belle fortune. Or il y auoit demouré en la garnison vn Cheualier malade nommé Pub. Sextius Baculus, lequel auoit amené pieça à Cesar la compagnie de la premiere enseigne, duquel Cheualier nous auons fait mécion es batailles cy deuant escrites. Ce Cheualier comme il eut esté iusques au cinquieme iour sans viande, luy se deffiant de son salut, & du salut de tous ceux de la garnison, se partit hors de la tente sans armures, & vint à la muraille. Quand il vit les ennemis estre si pres & que la chose estoit en tresgrand peril, il print les armures du plus prochain de luy, & se mit à l'entree de la porte. Et le Capitaine de la cōpaignie qui estoit commis à garder le bouleuert le suiuit, & eux deux ensemble soutindrent vn peu de la

bataille : mais quand Sextius eut esté nau-
uré, le courage luy faillit, & bien à grand
peine on le peut tirer à la main hors de la
compaignie & de la presse. Et ce pendant
que les deux nagueres nommez se com-
battoiet contre les ennemis, les autres de
la garnison sasseurerent & furent hardis
d'eux tenir aux creneaux, & de montrer
maniere de defendre. Et apres que noz
gens lesquelz estoient allez au fourrage
eurent prins leur charge, en escoutant ilz
ouirent la grād clameur qui estoit en lost,
si accoururent les hommes darmes, & vi-
rent en quel peril la chose alloit : toute-
fois il ny eut homme de la garnison qui
les recueillist, combien quilz fussent fort
espouventez : pour raison de laquelle cho-
se, eux qui auoient esté nagueres enroul-
lez aux armes, & estoient peu rusez des
faits de guerre, tournerent leurs faces vers
les Capitaines & chefz de guerre, & atten-
doient quelle chose on leur commande-
roit. Il nest homme tant fort & vertueux
qui ne se trouble quand il vient quelque
nouuelleté. Quand les ennemis apperceu-
rent de loing les enseignes, ilz cesserent
dassaillir : car ilz cuiderent premierement
que les legions fussent retournees, lesquel-
les ilz auoient ouy dire aux prisonniers
quelles estoient allees bien loing : mais
apres

apres ilz tindrent en desdain le petit nombre de noz gens, & commencerent à les assaillir de toutes pars. Et lors les serui-
 teurs qui estoient allez au fourrage sen-
 fuirent au plus prochain terre de là, du-
 quel ilz furent moult hatiuement debou-
 tez. Et adonq ilz se bouterent avec les en-
 seignes & les compagnies des gensdar-
 mes: pour raison de laquelle chose ilz es-
 pouuenterent les ennemis, lesquelz estoiet
 desia fort craintifs.

*Comme aucunes bendes des romains qui
 estoient allees en fourrage, trauerserent
 l'armee des ennemis, & se retirerent
 avec les autres en la garnison. C H. V I I.*

OR aucuns de noz gens estoient do-
 pinion quilz se missent en belle or-
 donnance, & quilz passassent hatiuement
 parmy les ennemis: veu que leur parc &
 leur garnison estoit si pres: & que si par
 auenture les aucuns estoient enclos: &
 quilz fussent tuez, ilz se confioient que les
 vns eschapperoient. Les autres estoient
 dopinion quilz se tinssent tous ensemble
 sur le haut du terre, & quilz attendissent
 illec lauenture. Mais les anciens gensdar-
 mes lesquelz nous auons dit estre tous
 souz vne banniere, n'approuoient point
 ceste opinion. Par ainsi ilz se donnerent

courage entre eux, & à la conduite de Caius Trebonius chevalier Romain qui estoit leur chef, entrèrent tout par le milieu des ennemis, & vindrent tous dedens le parc sains & entiers, & les seruiteurs & les hommes d'armes les suivirent hâtivement, & furent sauez par la vaillance des anciens gensdarmes dessusdis: mais ceux qui estoient mis en la montaigne, pour ce qui n'estoient point bien vsagez des faits des armes, ne se peurent bonnement defendre, combien quilz fussent en haut lieu, & quilz eussent approuvé le conseil d'eux y loger, ne ilz ne peurent ensuivre la force ne aussi la hâtiueté laquelle ilz auoient veu profiter aux autres. Et quand ilz se parforcerent d'eux retraire en notre parc, ilz se mirent en vn lieu mal conuenable à combattre. Et les centeniers, desquelz les aucuns pour leur vaillance auoient esté mis des bas estats & ordonnances en autres plus hauts estats de la legion de ceste garnison, eux doutans de perdre la louenge de cheualerie, laquelle ilz auoient acquis parauant, en barailant fort & vaillamment furent tuez: toutefois par la vaillance d'eux, comme les ennemis se fussent vn peu desmarchez, l'une partie des gensdarmes, sans quilz en eussent esperance, vindrent en lost sains & entiers, la-

tre

tre partie fut enclose des ennemis & perit. Adonq les Germains desesperans de non pouuoir gaigner la place, pour raison de ce quilz veoient noz gens estre aux creneaux & chacun à sa defense, ilz se retrairēt outre le Rhin à tout la proye laquelle ilz auoient mussée dedens les bois. Mais apres que le partement des ennemis fut, il y eut telle frayeur & si grand peur en notre garnison, que combien que la nuit ensuyuant Caius Volusenus eut esté par Cesar enuoyé à tout les hommes darmes, & quil fust venu au parc, il ne peut oncques faire croire que Cesar fust pres de là à tout son armee toute saine: car de vray la peur auoit tellement prins les courages dun chacun, que tous presque forcez disoient, que apres que larmee de Cesar auoit esté desconfite, les hommes darmes sen estoient fuis & retirez au parc. Et disoient à toute force, que si larmee eut esté en son entier, les Germains ne fussent point autrement venus assaillir leur garnison.

Comme Cesar quand il fut retourné de son uoyage il exilla & brula tout le pais d'Ambiorix.

CHAP. VIII.

MAis la venue de Cesar, laquelle fut bien tot apres, ota toute ceste peur.

peur. Lequel Cesar. quand il fut retour-
né, luy uon ignorant les auentures de la
guerre, se marrit dune chose, cestasa-
uoir de ce que les compagnies auoient
esté enuoyees hors de leurs garnisons &
pareillement de leurs gardes pour fourra-
ger: & on ne deuoit point desgarnir la
place pour quelque chose tât petite quel-
le fust. Si iugea que fortune les auoit fort
aydez en si soudain auenement des en-
nemis, & mesmes en tant quelle les auoit
diuertty & departy, alors quilz estoient
presque aux pallis & aux portes du parc:
de toutes lesquelles choses rien ne sembla
à tant esmerueiller, que ce que les Ger-
mains qui auoient passé le Rhin en in-
tenciõ de piller le pais d'Ambiorix en ve-
nant assaillir la garnison des Rommains,
firent vn grand bien à Ambiorix. Dere-
chef Cesar apres son retour, sen alla con-
tre les ennemis pour leur donner vexa-
cion: & assembla grand nombre de gens
des Citez voisines, lesquels il depar-
tit en tous les lieux du pais. Et quand ilz
furent departis, ilz brulerent autant de
villages & dedifices que chacun d'eux
en peut voir: & faisoient leur proye de
tous les lieux ou ilz se trouuoient. Les
blez des chams furent tous ancantis, non
seulement pour la multitude des hommes
& des

& des cheuaux, mais pour raison quilz estoient tous abbatus & couchez par terre par la tempeste & les pluies qui furent en ceste saison, en telle façon que si lors aucun des ennemis se fust misé, neantmoins apres que lost eust esté party, il fust pery & mort par famine. Or pour cause que lost estoit diuisé par toutes les parties du païs, on retournoit souuent en vn mesme lieu là ou on pensoit trouuer Ambiorix. Mais les prisonniers disoient, non seulement quilz ne lauoient point veu en fuyant, mais ilz se combattoient presque en affermant quil nestoit point party, au moins à la veüe dhōme. Et par ainsi plusieurs qui se pensoient acquerir la grace & bienuueillance de Cesar, eurent telle esperance dacconsuiuir iceluy Ambiorix, & prindrent tant de trauail quilz firent presque aucunes choses outre le pouuoir de nature, pour laffection quilz auoiēt de trouuer Ambiorix: & que pour cause que bien peu il sen faillit quilz ne fussent bienheureux de le trouuer: mais il se schappa par secrettes musses & par les bois: car apres quil auoit esté chassé, il sen alloit de nuit en autres contrees, non point en plus grande compaignie que de quatre hommes darmes, auquelz seulement il auoit confiance de sa vie. Apres
que

que le païs d'Ambiorix eut esté gaté, César ramena son armee, en laquelle il ny eut dommage que de deux compaignies des Durocortiens du païs de Reims, là ou il fit vne assemblee & vn conseil de ceux de Gaule. En laquelle assemblee il proposoit traiter la matiere de la rebellion de ceux de Sens & de ceux de Chartres. Et quand tout fut assemblé, il prononça vne moult grieue sentence cõtre Accon, lequel auoit esté chef de ladite rebellion: & le fit mourir selon la coutume de ses predecesseurs. Toutefois aucuns malfauteurs lesquelz eurent peur de estre condemez senfuirent, & ne comparurent point au conseil, ausquelz il interdit par sentéce le feu & leaue. Apres que le conseil fut parfait, il mit deux legions en garnison au païs de Treues, deux au païs de Langres, & les six autres au païs de Sens au lieu nommé Agendicum.

Et si tot quil eut fait prouision de blez pour son armee, il sen alla en Italie comme il auoit proposé pour faire ses assemblees.

SIN DV VI. LIVRE.